

duke
ELLINGTON
masterpieces

NEVER NO LAMENT
CONGA BRAVA
COTTON TAIL
KOKO
BLUE SERGE
DUSK
IN A MELLOTONE
WARM VALLEY



SERIE JAZZ COLLECTION
FOLP 8002
STANDARD



B. Dandres

" DUKE ELLINGTON MASTERPIECES "

COMPOSITION DES ORCHESTRES

Wolfe Jones, Cecil Williams, Rex Stewart (trompette), Joe + Tricky Sam + Nanton, Juan Tizol, Lawrence Brown (trombone), Barney Bigard (clarinète), Johnny Hodges, Ben Webster, Harry Carney (saxophone), Duke Ellington (piano), Fred Guy (guitare), Jimmy Blanton (basse), Samy Greer (batterie).

KOKO (ELLINGTON). (14 février 1940) Solistes : Juan Tizol (trombone) - Lerchoux - Joe + Tricky Sam + Nanton (trombone) ; 2^e et 3^e chœurs : Jimmy Blanton (basse).

CONGA BRAVA (ELLINGTON-TIZOL). (15 mars 1940) Solistes : Juan Tizol (trombone), Ben Webster (saxo ténor), Rex Stewart (trompette).

Tous les amateurs et les critiques de Jazz sont bien d'accord : le point culminant de l'œuvre de Duke Ellington se situe vers 1940. Il était pourtant difficile d'annoncer en 1939 que nous étions à la veille de l'enregistrement d'une série de chefs-d'œuvre par le plus fameux des grandes formations de Jazz. Le passé musical du groupement était cependant déjà prestigieux avec la «rouche» époque « jungle » de 1927-31, la création de thèmes populaires tels « Solitude », « Mood indigo », « Caravan »... Mais en dépit de cette permanence à la première place des grands orchestres depuis plus de quinze ans Duke Ellington et ses hommes prouvèrent brusquement en 1940 qu'ils pouvaient faire encore mieux, et dépasser de loin, non seulement les orchestres rivaux, mais encore leur propre passé.

En quel les œuvres de cette époque, qui ont été sélectionnées pour composer ce interonion, témoignent-elles d'une incontestable supériorité ? Certes que l'orchestre prouve sa supériorité dans tous les domaines. Groupant quelques-uns des meilleurs musiciens et solistes de Jazz, il s'impose sur le plan du « swing » comme sur celui de la richesse sonore et de la perfection de la mise en place, seule une aussi admirable phalange était en mesure d'interpréter avec autant de magnificence et d'aisance les orchestrations intelligentes et habiles de Duke Ellington seconde et parfois par Billy Strayhorn, orchestration aux audacieuses innovations harmoniques, aux saisissantes contrastes, aux multiples combinaisons mélodiques.

Il semble, lorsqu'on écoute ces faces de 1940, que tout le travail antérieur de Duke Ellington n'ait été que la longue et soignée préparation de cet étonnant épanouissement. On retrouve en effet dans ces exécutions, mais prolongées avec plus de grâce que jamais, les grandes découvertes des années précédentes, et en particulier et indéscribablement des sonorités qui appartiennent à l'œuvre de l'orchestre une couleur unique. Il

semble d'un savant expressionnisme, soignée d'un swing généreux, exécutée par une pléiade de grands musiciens de Jazz, peut être considérée comme l'une des parts les plus achevées, les plus parfaites, les plus satisfaisantes de la musique de Jazz.

Le détail des œuvres nous confirme dans cette impression de perfection.

NEVER NO LAMENT, d'un caractère grandiose, nous fait entendre des interventions de Johnny Hodges, Cecil Williams (trompette bouchée) et Lawrence Brown.

CONGA BRAVA est l'orchestration (d'une rumba) du trombone Juan Tizol, qui expose le thème tandis que Barney Bigard (clarinète) joue un contre-chant et prend un solo, allié à une curieuse mélodie de cuivres bouchés. C'est le tour ensuite de Ben Webster (ténor) et ce solo compte comme l'un des plus étonnants de l'œuvre de ce musicien. Les interventions de trompette sont dues à Rex Stewart, et c'est sur un mouvement très habile que se poursuit l'exécution.

COTTON TAIL. Plus des thèmes les plus célèbres de Duke Ellington, est presque un concerto de saxophone ténor joué par Ben Webster, tel comme un « Conga Brava » nous pouvons admirer la facture sensuelle et échauffante du grand ténor, qui dénote un swing peu commun et dégage une tension forcée, soutenu ensuite magnifiquement par les cuivres, tandis qu'Harry Carney (bariton) et Duke Ellington interviennent, précédant un ensemble de saxophones d'une jolie venue. C'est une interprétation puissante et magistrale jouée d'un seul jet.

KOKO est sans doute l'œuvre la plus étonnante de l'orchestre. Ellington a voulu donner ici sa conception « 1940 du style « jungle ». C'est dans une ambiance angustieuse et mystérieuse qu'est traité ce blues, extrêmement riche dans l'écriture orchestrale. Les solistes sont Juan Tizol et Tricky Sam (trombone), mais le plus admirable reste dans l'exécution des parties par les sections de

COTTON TAIL (ELLINGTON). (15 mars 1940) Ben Webster (saxo ténor).
NEVER NO LAMENT (ELLINGTON). (15 mars 1940) Johnny Hodges (saxo alto), Cecil Williams (trompette), Lawrence Brown (trombone).
DUSK (ELLINGTON). (26 mai 1940) Rex Stewart (trompette).
IN A MELLOWTONE (ELLINGTON). (9 septembre 1940) Solistes : Cecil Williams (trompette), Johnny Hodges (saxo alto).
WAM VALLEY (ELLINGTON). (17 octobre 1940) Solistes : Johnny Hodges (saxo alto), Rex Stewart (trompette).
BLUE SEAS (BARBER-ELLINGTON). (15 février 1941) Solistes : Rex Stewart (trompette), Joe + Tricky Sam + Nanton (trombone), Duke Ellington (piano), Ben Webster (saxo ténor).

l'orchestre d'une couleur et d'une vigueur sans équivalents dans nulle autre de ses interprétations.

BLUE SEAS, pièce d'atmosphère sur un tempo très lent, est comme chargée de tristesse et de peine. L'utilisation des cuivres bouchés rappelle également la période « jungle » de Joe + Tricky Sam + Nanton (trombone) joue une partie aux accents tragiques ; l'on entend également Rex Stewart (trompette), Duke Ellington et Ben Webster (ténor).

DUSK offre également l'inimitable exemple du traitement tout en douceur d'un thème avec une couleur sonore unique. C'est Rex Stewart qui joue de la trompette, très délicatement, en dentelles souvent, sur un fond sonore d'une plénitude que seul Duke Ellington pouvait concevoir et réaliser.

Il faut également admirer les interventions des sections de trombones et de saxophones. C'est l'un des plus beaux témoignages de l'intelligence musicale dont le Duke combine les matériaux sonores les plus divers.

IN A MELLOWTONE comme magnifiquement des premières mesures, et le jeu d'Harry Carney (bariton) au sein de la section des cuivres n'est pas pour rien dans ce travail. On apprécie également la partie de basse de Jimmy Blanton qui soutient avec souplesse l'orchestre, Cecil Williams (trompette) et Johnny Hodges (alto) prennent chacun un solo.

WAM VALLEY est une pièce gentille et conçue pour mettre en valeur le magicien du saxophone alto qu'est Johnny Hodges. Peu d'œuvres donnent une aussi belle image de sa sonorité douce et suave, d'un retour qui semble un défi aux possibilités humaines. Après une intervention de Rex Stewart, Hodges développe son improvisation avec une magnifique sérénité, d'une inimitable beauté.

Frank TENOT.
Illustration de Moral.

DUKE ELLINGTON MASTERPIECES

DUKE ELLINGTON MASTERPIECES



SÉRIE JAZZ COLLECTION
FOLP 8002
STANDARD

LES DISQUES DE LA « SÉRIE JAZZ COLLECTION », GROUPEMENT DES ENREGISTREMENTS DE LA PLUS HAUTE VALEUR ARTISTIQUE, AYANT 16, 20 OU 30 ANS D'EXISTENCE, QUE LES MOYENS TECHNIQUES ACTUELS ONT PERMIS DE RENOUVER D'UNE FAÇON SATISFAISANTE, SONT PARFAITS.



SÉRIE JAZZ COLLECTION
FOLP 8002
STANDARD